

由木康とパスカルの『パンセ』

森 川 甫

由木康（1896-1985）は明治29年、鳥取県境港に生れ、関西学院文学専門部英文科で学び、大正9年に卒業した。神戸聖書学校で伝道者としての訓練を受け、東京の二葉独立教会、次いで、この教会が改称した東中野教会の牧師として50年間、教会と宣教に従事した。讃美歌の作詞、翻訳、編纂、また、礼拝学の研究、パスカルの『パンセ』の翻訳などに大きな業績を残しているが、本論では、パスカルの『パンセ』の翻訳について述べる。

由木康が大きな関心を持ったパスカルは自然科学者としてのパスカルでもなく、社交人、人間性探究家としてのパスカルでもなく、まさに、キリスト教信仰者パスカルであった。そして、由木は『パンセ』を、只単に研究の対象としたのではなく、『パンセ』から根本的な生き方を学びとろうとしたのであった。「パスカルとの出会いは、わたしの生涯における特筆すべき出来事であった。」とその著書『パスカルとの出会い』で書いている¹⁾。

パスカルとの出会いというこの「出来事」は、まず第一に、時代の問題との対決の中で起こっている。「パスカルとわたしとの出会いは、……（中略）……昭和初年で、日本思想史のうえでは第一次共産主義全盛の時代であった。」²⁾ 周囲の知識人がマルクス主義に共鳴し、あるいは、実践運動に参加してゆくなかで、キリスト教会の牧師として、マルクス主義と対決し、これを克服することを努めている。このため、少年時代から熱続してきた聖書はもちろんのこと、多くのキリスト教古典を読破した。「キリスト教には過去二千年のあ

いだに、すぐれた信仰者、神学者、思想家の残した多くの名著、力作がある。」³⁾と述べ、「いちばん心をひかれ親しみを感じたのは『パンセ』であった。」⁴⁾と、パスカルへの強い共感を述懐している。由木のパスカルとの出会いの「出来事」で第二に強調しなければならないことは、由木がパスカルの『パンセ』の本邦最初の完訳者だということである。由木はまず、邦訳を読みかけるが、そのごちない文章のゆえ、途中で止めて、エグリマンズ・ライブラリから出た W. F. トロッター訳の英訳を精読した。しかし、「直接フランス語で読みたいという願望をいだき始め」⁵⁾、フランス語の学習を再開し、パスカルの *Opuscules*（『小品集』）をテキストとして用い、やがて『パスカル「パンセ」序説』⁶⁾として出版するに至るのである。つづいて、『パンセ』の抄訳、『パスカルの冥想録』⁷⁾が1938年に出版され、ベストセラーに数えられたという。その後、第二次大戦の多難な時代を経て、戦後1947年7月に上巻、翌1948年2月に下巻が出版され、ここに本邦最初の『パンセ』の全訳が誕生したのである。第三に注目すべきことは、パスカルとの出会いによって、由木の思想に大きな発展があったことである。この「出来事」によって、「わたしはキリスト教の真理に新しく目を開かれるとともに、思想することの重要性を今さらのように教えられたのである。そのうえ、この出会いは連鎖反応を引きおこし、同じ系列の著者や、思想家をつぎつぎに発見するきっかけになった。」⁸⁾と述べている。三木清の『パスカルにおける人間

1) 由木康著『パスカルとの出会い』1968年、日本YMCA同盟出版部。p. i.

2) Ibid., p. 1.

3) Ibid., p. 3.

4) Ibid., p. 5.

5) Ibid., p. 17.

6) ブランシュヴィック著由木・直方共訳『パスカル「パンセ」序説』1935年、長崎書店

7) 白水社。

8) 由木康, op. cit., p. i.

の研究』はハイデッガーの現象学を用いて、パスカルの『パンセ』の人間論を巧みに叙述したすぐれた研究書ではあるが、三木清自身の思想的展開には関わりがない。由木先生はハーラルト・ホロースト(1340-1384)によって書かれたといわれる『イミタチオ・クリスチ』のなかに、「魂の戦いの率直な告白」「神を求める精神の切実な叫び」など、『パンセ』との大きな類似性を発見している。また、明治期の思想家、綱島梁川の著作のなかに、存在への恐怖、真理の探究、偉大と悲惨、理性の限界、宗体体験など、思想の強い相似性を見出している。20世紀前半のロシア生れの思想家、ベルジャーエフの、キリスト教の見地から人間と社会との諸問題を照らし、解明する思想のなかに、深

い共通性を発見している。そして、『パンセ』のなかにキリスト中心の救済史神学を見出している。

『真理一斑』の著者であり、明治初期のプロテスタント指導者であった植村正久にも見られるように、我が国ではパスカルの『パンセ』はカトリックのみならず、プロテスタントの信仰形成にも大きな寄与が見られるが、由木康は『パンセ』を翻訳して、パスカルとともに時代の問題に対決し、彼自身の思想を展開し、パスカルによってキリスト教信仰を形成してきた代表的なプロテスタントと言えるであろう。以下の小論は1988年9月26日から29日にかけて東京大学山上会館において開催された国際パスカル学会において発表したものに加筆したものである。

L'influence de la pensée pascalienne chez un protestant japonais : Koh YUKI

Hajime MORIKAWA

Les Pensées de PASCAL ont grandement influencé les chrétiens japonais, et non seulement chez les catholiques, mais aussi chez les protestants. Cette ouvrage a joué un rôle important dans l'approfondissement de leur foi. La première personne, qui fut fortement marquée par *les Pensées de PASCAL*, serait Masahisa UEMURA, qui était à la tête de l'Eglise protestante dans la période de Meiji. Il avait découvert un exemplaire d'occasion *les Pensées* en anglais dans une librairie de Yokohama, et avait lu avec beaucoup d'ardeur. Dans la dix-septième année de Meiji, c'est-à-dire, en 1884, UEMURA fit publier son premier ouvrage : *Shinri-Ippan, Traité général de la vérité* ou *les Pensées* sont maintes fois citées et dont la coloration est nettement pascalienne. Lors de sa parution, beaucoup de jeunes lurent l'ouvrage de UEMURA avec de ferveur. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion d'examiner l'influence des *Pensées de PASCAL* sur Masahisa UEMURA,¹⁾ je voudrais maintenant vous parler d'un autre intellectuel protestant japonais, Koh YUKI, pour qui la découverte de l'oeuvre de PASCAL est décisive. YUKI naquit à Sakaiko dans la préfecture Tottori. Il fit ses études à l'Université Kwansai-Gakuin, fut nommé pasteur à l'Eglise indépendante de Futaba (aujourd'hui, Eglise de Higashinakano, Tokyo). Il remplit cette fonction pendant cinquante ans, ensuite resta pasteur honoraire plus de dix ans, jusqu'à sa mort, le 27 janvier 1985. Il se consacra d'abord aux problèmes du culte, ensuite à la rédaction d'un recueil d'hymne, et enfin à la traduction des *Pensées de PASCAL*. Il paraît que YUKI assistait souvent aux réunions de la Société des Etudes pascalienne (Tokyo) et à ses funérailles, Monsieur Genji YASUI, professeur honoraire de l'Université Waseda prononça son éloge funèbre au nom de la Société des Etudes pascalienne.

La première rencontre de Koh YUKI avec Blaise

Pascal eut lieu vers 1926, alors qu'il avait 30 ans. C'était l'époque où les idées communistes se répandaient rapidement parmi les intellectuels japonais. A cette époque-là, des jeunes gens se réunissaient chez YUKI une fois par semaine pour lire la Bible et parler des oeuvres de la littérature japonaise. Parmi eux, personne n'en était vraiment l'organisateur, mais ils se rassemblaient spontanément. Ce cercle se composait d'étudiants de l'Université de Tokyo, et de l'Ecole Supérieure de Seijo aussi que d'une étudiante de l'Ecole Supérieure des Femmes. YUKI présidait la lecture de l'Ancien Testament et l'étayait de ses commentaires. Puis, suivait une lecture à haute voix d'oeuvres classiques et modernes de la littérature japonaise. Tout en lisant le texte, les participants faisaient leurs commentaires et soumettaient des interprétations à la libre discussion du groupe. C'est de cette manière que les idées socialistes pénétrèrent dans ce cercle presque à l'insu des membres du groupe. Le marxisme finit par se répandre très rapidement parmi eux, aussi bien parmi les étudiants en sciences économiques, qui étaient directement concernés par le marxisme bien sûr, mais aussi parmi les étudiants des beaux-arts, généralement indifférents aux sciences politiques, et même parmi les étudiants en philosophie qui portaient sur le matérialisme un regard plutôt sceptique. Tous les étudiants se mirent à lire avec ardeur des ouvrages traitant du matérialisme dialectique, et certains en furent profondément influencés. L'un entra aux Parti Communiste, un autre en devint sympathisant, un troisième fut arrêté pour avoir pris part à une campagne de propagande marxiste, un autre fut condamné à l'exil politique. A cette époque-là, comme un grand nombre de jeunes intellectuels japonais sympathisait avec les idées de gauches, ils prévoyaient que, si cette tendance persistait, la révolution éclaterait dans un avenir très

proche.

Cette situation n'était pas sans inquiéter YUKI, et il faisait des efforts pénibles, en tant que chrétien, pour trouver sa réponse à cette question : comment aborder le marxisme, quelle réponse donner à ce courant de pensée ? Délaissant ses propres études théologiques, il s'astreignit dès lors à la lecture d'oeuvres des matérialistes. Après des recherches ardentes et pénibles, il conclut à la supériorité de l'eschatologie de la Bible sur le marxisme. L'eschatologie est la dialectique de la Bible, et Marx, élevé dans un contexte judaïque, consciemment ou inconsciemment, l'a appliquée à son analyse de la société, c'est ainsi qu'est née théorie de la révolution. Plus tard, l'importance de la dialectique biblique a été réaffirmée par la théologie barthienne, et Berjaef aussi a mis en évidence les caractéristiques de l'eschatologie dans le marxisme. YUKI, pour sa part, est parvenu à cette conclusion, après des recherches totalement personnelles, car il ne pouvait avoir connaissance des recherches de ces grands savants. L'eschatologie a été considérée comme un reliquat du judaïsme et rejetée par les théologiens modernes, néanmoins elle a été remise à l'honneur par Berthe, Bergaef, Schweitzer, etc, et est devenue un élément constitutif important de la théologie d'aujourd'hui. Mais YUKI, très conscient du trouble de sa propre pensée, décida de se remettre à l'étude du christianisme. Naturellement, pour ce faire, il fallait faire des recherches dans la Bible, et c'est pourquoi il ne cessa jamais sa lecture quotidienne de la Bible, une habitude à laquelle il s'était astreint depuis l'époque du lycée. Il chercha aussi un deuxième sujet d'étude en complément de la Bible. Il s'orienta alors vers les classiques du christianisme : les oeuvres de croyants, de théologiens, de penseurs, d'écrivains de cette religion. Il avait eu connaissance de quelques de ces oeuvres, mais dans la plupart des cas, seulement par bribes ou à travers des citations, car à cette époque-là, il n'y avait presque pas de traduction disponible en japonais. Il décida alors de les lire en anglais. Il lut aussi la *Civitas Dei* de Saint Augustin, *Imitatio Christi*, *Theologia Germanica*, les traités et commentaires de Martin Luther, *l'Institution de la religion chrétienne* de Jean Calvin, les sermons et journaux de John Wesley, *Apologia pro vita sua* de Newman, les oeuvres de Kierkegaard. Comme il était pasteur d'une petite église qui n'appartenait à

aucune secte, et qui n'avait que quarante ou cinquante fidèles, assistant au culte du Dimanche, ainsi qu'il disait lui-même : « Nos fidèles me laissent beaucoup de temps pour la lecture de ces livres ! La lecture de ces classiques m'aide à comprendre plus profondément le christianisme ; *Civitas Dei* de Saint Augustin en particulier m'a enseigné la grande idée de l'histoire du salut, et les mots et les phrases de sagesse, la recherche ardente de la justification par la foi chez Luther, et la clarté et la cohérence de la théologie du théocentrisme dans *l'Institution de la religion chrétienne* de J. Calvin. »

Néanmoins, ce furent *les Pensées* qui lui laissèrent la plus vive impression. Il fut attiré, captivé, et il sentit que c'était le livre de chevet qu'il avait cherché jusque-là. YUKI écrit dans son livre : « Pourquoi suis-je attiré par *les Pensées* de Pascal ? A cette question, je ne sais que répondre. Pascal lui-même dit : « On ne prouve pas qu'on doit être aimé en exposant l'ordre des causes de l'amour, cela serait ridicule. » (Br. 283) Néanmoins, cette fois-ci, j'essaierai de mettre en lumière quelques unes des raisons de mon attirance. » Il était, en premier lieu, attiré par l'esprit de géométrie. Il était également intéressé par la dialectique de Pascal. En effet, la progression de sa réflexion n'est pas induite d'un seul point de vue, mais de deux points de vue opposés. « Les deux raisons contraires. Il faut commencer par là : sans cela on n'entend rien, et tout est hérétique. » (Br. 567) YUKI donne ses propres exemples ; l'homme est le « milieu », existence entre l'infini et le néant, en lui se mêlent la grandeur et la misère. Les erreurs des stoïciens et des pyrrhoniens, et l'hérésie des pélagiens et des calvinistes viennent de ce qu'ils ne reconnaissent pas un point de vue opposé. Troisièmement, il fut attiré par la vision de l'homme existentialiste qu'on peut trouver dans les fragments sur « La misère de l'homme ». Par ailleurs, il fut séduit par la théologie christocentrique que l'on trouve chez Pascal, alors que le courant théologique dominant était le déisme ; dont la vision de Dieu chez Descartes nous donne un bon exemple. Cinquièmement et dernièrement, il fut impressionné par la clarté du style chez Pascal. Il était tout à fait d'accord avec Paul Claudel, qui dit que Pascal était par nature bien qu'il n'eût pas composé une seule rime. Comme il était essentiellement poète, chacune de ses oeuvres est comme naturellement empreinte d'un parfum poé-

tique. YUKI cite trois exemples, outre «un roseau pensant» (Laf. 200) et «le nez de Cléopâtre» (Laf. 413): «Les fleuves de Babylone coulent, et tombent, entraînent. O sainte Sion, ou tout est stable, et ou rien ne tombe.» (Laf. 918)

Au moment où YUKI découvrait Pascal, deux lectures ajoutèrent à son enthousiasme. La première était la lecture de *L'Étude sur l'homme chez Pascal* écrite par Kiyoshi MIKI.²⁾ Dans son ouvrage, MIKI réinterprète la pensée de Pascal à la lumière la philosophie de Heidegger, et YUKI avait l'impression que l'image de l'homme dans ce livre était un peu différente de la vision de Pascal, et d'ailleurs, Yoshihiko YOSHIMITSU,³⁾ philosophe catholique, n'estimait pas beaucoup l'ouvrage de MIKI. Néanmoins, YUKI fut très impressionné par les citations de fragments des *Pensées de Pascal* dans ce livre. Ce livre lia définitivement YUKI à l'oeuvre de Pascal. L'autre était la lecture des oeuvres de Karl Barth, dont la *Lettre aux Romains* fut publiée en 1919. Quelques années plus tard, ce livre acquit une place importante dans les recherches théologiques menées au Japon. En attendant la publication des traductions japonaises des oeuvres de Barth, de Brunner et de Bultmann, il fallait se contenter des traductions anglaises, seules disponibles en librairie pendant un certain temps. La théologie barthienne critiquait la théologie moderne qui était à la mode à cette époque-là, et fut le centre de nombreux débats. YUKI était séduit par l'enseignement évangélique de Barth en particulier, alors que la théologie moderne trouvait son fondement dans la philosophie de Kant, Barth mettait en évidence la vérité de la Bible par la Bible elle-même. YUKI se sentait en sympathie avec Barth sur ce point. Ainsi, guidé par la lecture de Pascal et de Barth, il se détourna du courant de la théologie moderne pour revenir au grand chemin de l'évangélisme.

Dans sa jeunesse, YUKI avait essayé de lire les *Pensées de Pascal* dans la version japonaise, mais il les trouvait décidément fort mal traduites. et il décida de les lire en traduction anglaise. C'est à ce moment-là que la traduction de W. F. Trotter fut publiée par Everyman's Library, et YUKI la lut attentivement. Cette traduction, basée sur l'édition Brunschvicg et préfacée par T. S. Eliot, était digne de confiance. Elle inspira à YUKI des impressions et des réflexions très riches, mais il

restait conscient des limites de la traduction, et de plus en plus il souhaitait être capable de lire les *Pensées* dans leur version originale. Or, il n'avait appris que des rudiments de français quand il était à l'Université. Par ailleurs, à la même époque, il apprenait l'allemand avec ardeur, car il avait commencé à lire *Zarathoustra* de Nietzsche. Mais depuis qu'il avait découvert Pascal, il sentait de plus en plus l'urgence de connaître le français. C'est ainsi qu'il recommença ses études de français à partir de zéro. Il écoutait les cours de français à la radio, et lisait des manuels et des textes bilingues. Avec une jeune femme, membre de son cercle d'études, qui avait fait des études de français, YUKI lisait les oeuvres de Chateaubriand, d'Amiel et de Gide. Par la suite, il voulut prendre des cours avec un spécialiste. Or Monsieur Noboru Hiraoka, jeune professeur à cette époque-là, habitait, par hasard, près de chez lui. YUKI le pria de lui donner des cours, ce que M. Hiraoka accepta malgré ses nombreuses occupations. Le premier texte qu'ils abordèrent dans les cours particuliers était le Nouveau Testament que YUKI connaissait bien, dans une traduction en français contemporain. La traduction française lui parut, donc, d'un abord aisé. Ensuite, il commença à lire les *Opuscules de Pascal*. C'est alors que Kusuo OHYA revint de France où il était exilé. OHYA avait fait des études de français très sérieuses, et par ailleurs, il était en train de prendre ses distances avec les idées communistes. YUKI l'engagea à traduire les *Pensées*, et OHYA, séduit par le projet, commença la traduction des *Pensées et des opuscules* dans l'édition Brunschvicg. Il en était à peine à l'introduction quand il entra dans l'Agence de Presse Kyodo, et il dut abandonner ce travail à peine entrepris. Or, YUKI voulait absolument achever cette traduction et bien qu'il fut conscient des limites de son français, il poursuivit son travail tant bien que mal. En 1935, il publia la *Préface des Pensées de Pascal* à propos de laquelle il écrivit : «Je me suis montré bien hardi, et je prie le lecteur d'excuser ma témérité, mais ce travail m'a poussé à étudier le français et les *Pensées* plus sérieusement et m'a permis de pénétrer dans le monde de Pascal.» Par ailleurs, les cours avec M. Hiraoka sur la lecture des *Opuscules* lui donnaient beaucoup de satisfaction. YUKI s'accoutumait aux vocabulaires et au style, et il décida de les traduire pour ses propres études : d'abord, *Discours sur les passions sur*

l'amour, et ensuite *Sur la conversion du pécheur, Fragment d'un traité du Vide, Entretien avec M. de Saci, De l'esprit géométrique*. Il ajouta *Lettre sur la mort de Pascal le père, écrite par Pascal à sa soeur aînée, Mme Perier et son mari à M. et Mme Périer et La vie de Blaise Pascal* écrite par Gilberte. YUKI traduisit ces divers textes en un an, et les fit lire à Hiraoka, qui le présenta aux éditions Hakusui. Ce recueil des traductions fut publié en un volume de 300 pages, au mois de mars de l'année suivante. Bien qu'aucun de ceux qui avaient participé à projet ne fut très optimiste, le livre fut plusieurs fois réédité. C'est ainsi que les éditions Hakusui l'invitèrent à traduire des extraits des *Pensées*. YUKI craignait que cette traduction ne dépassât ses capacités, mais il accepta, tenté par ce projet. Il choisit 514 fragments parmi les 924 de l'édition Brunschvicg, un choix qu'il effectua en fonction de l'intérêt qu'ils présentaient pour des lecteurs jap-

onais non spécialistes. Cette traduction fut publiée en 1938.

Voilà le chemin parcouru par YUKI de sa rencontre avec Pascal jusqu'à la publication de la traduction des extraits des *Pensées*. Après ses années pénibles et difficiles de la deuxième grande guerre mondiale, il fit publié, en 1948, toute la volume des *Pensées* de Pascal, et il en est le premier traducteur dans notre pays. YUKI dit: «Par Pascal j'ai été séduit, attiré et guidé dans ma vie intérieure. Cette rencontre fut pour moi décisive.»

Notes:

- 1) «PASCAL ET LES PENSEURS JAPONAIS», Kwansei Gakuin, Annual Studies, Vol. XX, décembre 1977.
- 2) Kiyoshi MIKI (1897-1945), philosophe. *L'Etude sur l'homme chez Pascal*, Tokyo, Iwanamishoten, 1926.
- 3) Yoshihko YOSHIMITSU (1904-1945), philosophe catholique.